

de conserver au fumier toute sa force en évitant la dessiccation des sucs et de la laisser macérer dans une continuelle humidité." Puisque de temps immémorial, on a compris l'importance de produire une grande quantité de fumier et de le bien conserver, pourquoi en avons-nous méconnu la valeur? Le sol fertile du Canada, enrichi par les cendres provenant des défrichements semblait promettre à jamais d'abondantes récoltes. Dans nos paroisses, les premières ouvertes à la colonisation, les limites de la forêt ont été reculées au point que le cultivateur trouve à peine le combustible nécessaire aux besoins domestiques. Il ne reste plus de terres neuves à faire; il faut revenir au point de départ, cultiver les premiers sols défrichés, mais appauvris par des récoltes successives. Que faire? Si ce n'est restituer à ces sols les éléments fertilisants qu'on leur a enlevés; restitution qui s'opère au moyen des engrais. J'admets qu'il est impossible d'opérer une restitution complète uniquement par les engrais provenant de la ferme; mais il n'entre pas dans le cadre qui m'est tracé de parler des engrais additionnels; je désire attirer l'attention sur ce point, que tout cultivateur doit produire la plus grande quantité possible de fumier et le bien conserver, libre ensuite d'acheter des engrais chimiques ou autres, s'il le juge à propos. Qu'il me suffise de dire qu'on évalue à 40 0/0 en plus la valeur des fumiers abrités, sur les fumiers exposés à tous les changements atmosphériques, pour établir l'importance d'avoir des caves ou remises à fumier. " Bien des cultivateurs, dit encore un de nos agronomes, transportent sur leurs champs un corps mort dont l'esprit s'est échappé." Il est facile de conserver la vie dont ce corps est animé; c'est-à-dire, tous les principes fertilisants contenus dans le fumier. Ces principes constituent un aliment complet, approprié aux besoins de toutes les plantes, puisqu'ils possèdent en abondance les sels d'ammoniac, de phosphate, de chaux, de potasse et pourvu que les matières liquides soient mélangées aux matières solides. S'il est impossible à tout cultivateur d'avoir une cave, il sera facile de construire une remise à fumier. Dans ce cas, il faudra nécessairement un réservoir destiné à recevoir les matières liquides qui seront ensuite versées sur les matières solides. Il est reconnu que le travail des porcs est nécessaire dans l'un et l'autre cas pour bien mélanger les fumiers chauds et froids et empêcher qu'ils ne s'échauffent. Ces ouvriers à quatre pieds ne réclament aucun salaire et ne demandent qu'un compartiment dans lequel ils viennent prendre leur nourriture. Généralement, les litières ne font pas défaut, mais elles demeurent sans utilité fertilisante parce qu'elles sont transportées aux champs sans avoir absorbé les matières liquides. Vendre sa paille, c'est vendre son fumier, dit le proverbe, et qui vend son fumier vide son grenier. Que sera-ce donc si on la laisse perdre? Dans les remises ou caves à fumier, ces litières de structure poreuse absorbent complètement les urines et contribuent à la richesse des engrais.

Ces améliorations destinées à augmenter la quantité et la richesse des engrais, à doubler les récoltes et la production du lait, ont en outre l'avantage d'économiser le temps, et suivant l'axiome de nos riches voisins de la république américaine, le temps est de l'argent. A un cultivateur qui vient d'exécuter les améliorations qui vous occupent en ce moment, je demandai: Combien de temps épargnez-vous par jour? Deux heures, me répondit-il. Donc, dans un mois de 28 jours, 56 heures; pendant six mois, 336 heures. A 10 heures de travail par jour, je fais une épargne de 33½ jours. Je prends quelques jours pour transporter ces fumiers de la cave aux champs, il me restera certainement une économie d'un mois de travail d'un homme sur l'époque de la stabulation.

Il est important, non seulement d'économiser le temps, mais encore d'alléger le poids du travail, surtout en ce siècle d'aspirations ardentes vers le bien-être et le confortable. Qui ne sait combien il est pénible, au moment le plus rigoureux de

la saison, au sortir d'un lit chaud et moelleux, de procéder au nettoyage des étables: pénible et pour l'homme et pour la bête de somme employée à ce genre de travail. Améliorons le sort des cultivateurs et nous aurons plus fait que les remontrances les plus paternelles, les discours les plus patriotiques pour attacher les jeunes gens à notre sol. Non seulement le jeune homme, mais la femme et la fille du cultivateur sont également intéressées à ces améliorations. La femme canadienne possède non seulement les vertus, mais les demi-vertus, c'est-à-dire une excessive propreté. Une jeune fille revenant de traire les vaches nouvellement installées dans une étable améliorée, me disait: Maintenant, c'est un plaisir d'aller traire les vaches! C'est si propre! Il fait chaud comme à la maison! J'aime à croire que les jeunes gens consentiront volontiers à appliquer à d'utiles constructions les deniers qu'ils emploient à l'achat d'objets de luxe.

Maintenant, voyons comment procéder pour appliquer à nos constructions rurales les améliorations que je viens de proposer, de manière à former un tout complet, un système économique qui réponde aux besoins de l'industrie laitière.

2DE PARTIE.

Je pourrais, messieurs, vous laisser croire que je suis l'auteur des plans que voici: La modestie de M. Barnard ne lui permettrait pas d'en réclamer la paternité; mais je ne saurais fermer l'oreille à cet axiome de droit: "Res clamat domino." En traduction libérale, M. Barnard est l'inspirateur de ces plans. C'est donc un motif d'y prêter une sérieuse attention. Ce sont des améliorations que je me propose et non une résolution qui renverse et détruit sans réédifier. Je m'adresse à tous les cultivateurs, riches ou pauvres, bien convaincu que tous, pour peu qu'ils soient animés de bonne volonté, peuvent réaliser ces améliorations, si ce n'est en entier, au moins en partie. Afin d'être plus clair, afin de suggérer à tous et à chacun un plan qui lui convienne, je diviserai les cultivateurs en quatre catégories.

D'abord, ceux qui sont dans la nécessité de construire à neuf.

Ensuite, ceux qui désirent agrandir leurs constructions et avoir une cave à fumier.

En troisième lieu, ceux qui ayant déjà une cave à fumier ont besoin d'agrandir et d'améliorer leurs constructions.

Enfin ceux qui ne peuvent faire qu'une chaufferie, ou une remise à fumier.

Je ne tracerai que les grandes lignes, laissant à chacun le soin des détails qui varieront à l'infini, suivant les conditions et les circonstances sous lesquelles se trouve le cultivateur. Avant que de ne rien entreprendre il importe de concevoir une idée d'ensemble de tout le système, de procéder avec ordre au fur et à mesure de ses moyens.

1°. Au cultivateur obligé de construire à neuf je propose ce premier plan:—

Étâsse de 18 pieds de carré, ayant 96 pieds de longueur et 3 pieds de largeur. Vous aurez une cave à fumier d'au moins 8 pieds de hauteur; une étable et écurie de même dimension; dans la partie sud une chaufferie et un poulailler: en dessous de la batterie voisine de la cave une porcherie; de l'espace pour construire un silo, installer un pouvoir moteur destiné à mettre en action un moulin à battre le grain et un hache-paille. Si l'étable et l'écurie sont trop étroites et ne répondent pas à vos besoins, il est facile de construire à l'est un appentis servant de porcherie dans la partie inférieure; de chaufferie et de poulailler dans la partie supérieure, de sorte que tout l'espace en dessous des batteries sera réservé à la bergerie; aux voitures, aux instruments aratoires. Si le terrain est incliné vous éviterez les montées; peut-être pourrez-vous entrer les voitures chargées par le pignon de la grange,